

L'ETHIQUE AUJOURD'HUI
MAXIMALISTES ET MINIMALISTES
Ruwen OGIEN
Gallimard, Folio, Paris, 2007

Comment ne pas avoir un *a priori* positif envers un auteur qui a titré l'un de ses livres *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine*¹ et un autre *Philosopher ou faire l'amour ?*² C'est donc avec les meilleures dispositions du monde envers Ruwen OGIEN que j'ai entrepris la lecture de *L'Ethique aujourd'hui* qu'il résume lui-même assez simplement : « *ce que nous faisons de nous-mêmes n'a pas d'importance morale, tant que nous ne causons pas de tort direct à autrui. C'est une conception qui repose sur trois principes seulement : 1. Indifférence morale du rapport à soi-même, 2. Non-nuisance à autrui, 3. Egale considération de chacun.* » (p196) Et ces affirmations semblent de bon sens...

Mais rapidement, je me suis senti en désaccord avec les prémisses à la base de ces conclusions (qui ne sont d'ailleurs peut-être que les prémisses elles-mêmes ?).

Sur trois points en particulier :

- le premier, c'est que pour OWEN, comme pour beaucoup, il est inutile de faire une différence entre *morale* et *éthique* puisque cette différence se limiterait à une question d'étymologie, latine ou grecque (p17). Tout le livre et sa pensée vont pâtir de cette absence de distinction.

- Le second, plus implicite, soutient cependant tout l'ouvrage : c'est la supposition d'une frontière claire et précise entre soi et les autres, frontière qui est peut-être facile à définir biologiquement (quoique !) en termes de vie /mort³, mais qui devient beaucoup plus problématique si l'on considère les êtres vivants⁴. La notion de dommages directs ou indirects en est du coup plus difficile à définir. Elle présuppose une capacité d'indifférence qui ne correspond guère au souci de l'autre que défend par ailleurs l'idée fondamentale d'OGIEN de *ne pas lui nuire* (point 2) et l'affirmation *d'égale considération* (point 3). C'est deux derniers points d'ailleurs, soulignons-le au passage, me semble plutôt relever d'un maximalisme moral, par leur généralisation, que d'un minimalisme.

- Le troisième, c'est la conviction que toute contradiction (logique) n'est pas acceptable et doit être éliminée. Comme si le fait de vivre des désirs contradictoires, d'avoir des pensées opposées, de ressentir des émotions non exclusives n'étaient pas l'apanage même du vivant.

Ruwen OGIEN semble de plus oublier que la conscience, par son circuit réflexif, fait de soi-même un autre. Nous avons ainsi à porter (et nous portons) un jugement sur

¹ *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine et autres questions de philosophie morale expérimentale*, Paris, Grasset, 2011

² *Philosopher ou faire l'amour*, Paris, Grasset, 2014

³ Certes, on meurt seul (personne ne le fait à notre place), mais, asymétrie fondamentale, on vit avec/par les autres. C'est ainsi la mort qui fonde l'individualisme.

⁴ Ainsi, les « frontières » entre soi et le monde ne sont-elles pas les mêmes si l'on considère les 5 sens : notre « bulle » auditive n'a pas le même volume que notre « bulle » visuelle ou « tactile »... Nos limites sont ainsi multiples et variables et non déterminées et définissables une fois pour toute.

nos propres actes, et il nous arrive d'être en désaccord avec nous mêmes ; cela n'est pas sans conséquences sur nos relations avec les autres.

Si je le suis bien volontiers sur l'idée que le pouvoir politique n'a pas à imposer sa morale à tous les citoyens mais seulement à proposer des références pour faire communauté, je quitte son chemin de réflexion quand il semble penser que les décisions politiques pourraient/devraient ne pas avoir de connotation morale.

C'est là que différencier la morale (jugement collectif en termes de bien/mal en général et référence inscrite dans les lois) et l'éthique (jugement individuel sur mes actes singuliers contextualisés) est nécessaire. OGIEN place la différence entre le juste et le bien, mais l'injuste peut-il être ressenti par les personnes autrement que comme un mal, à réprover moralement ?

En ne développant pas une réflexion fondée sur la relation, mais sur les individus séparés, notre philosophe retrouve les contradictions qu'il voulait fuir : ne pas nuire aux autres devient un véritable souci des autres alors qu'il faudrait pourtant être indifférent à ce qu'ils se font, même si cela est visible. Et il faudrait exiger d'eux la réciprocité, leur indifférence à ce que nous nous faisons.

OGIEN ne répond pas à la question de ce que nous éprouvons lorsque ceux que nous aimons se maltraitent.

Il ne répond pas non plus, comme tant d'autres philosophes, à la question du développement de la personne, faisant comme si tout le monde était adulte du jour au lendemain, avec une frontière aussi claire entre enfance (et vieillesse avancée) et maturité qu'entre soi et l'autre. Comment aider un enfant dans son développement sans penser son bien à sa place ? Comment protéger le vieillard qui perd la tête ? Et prendre alors le risque de se tromper et/ou d'abuser de son pouvoir. Son minimalisme moral est une morale pour un monde composé d'adultes majeurs et responsables, un monde sans personnes vulnérables.

Pas de réponse non plus à la question pourtant si centrale de la non-réciprocité. Comment respecter les opinions de ceux qui n'estiment pas respectables les opinions qu'ils ne partagent pas ?

L'odeur des croissants chauds m'avait ouvert l'appétit. Mais la suite ne m'a pas nourri...